

## [Incroyable, ce pape](#)

Tout à l'heure sur Radio Notre-Dame, j'écoutais les explications embarrassées de Jean-Marie Guenois, s'inquiétant de ce que le pape finisse par perdre le coeur de cible, les nouveaux cadres laïcs de l'Eglise qui ont entre 30 et 50 ans et sont issus d'un wotylisme en cours de droitisation. Le pape prendrait le contre-pied de son peuple et l'Eglise risquerait de le payer cher. Je m'exprime au conditionnel ; c'était manifestement la pensée de Jean Marie Guénois, pas tout à fait ce qu'il a dit. Je simplifie (je caricature ?) pour que chacun comprenne de quoi il est question.

Je pense que du point de vue idéologique Jean-Marie Guenois a raison. Le pape se réfère au cardinal Martini son confrère jésuite dont il fait un éloge appuyé. Il veut substituer un régime synodale au régime curial. La curie ? dit-il. "C'est ce que l'on a coutume d'appeler l'intendance dans une armée" Et voilà les nobles cardinaux qui l'ont élu réduits qui au fourrier chargé de l'habillement, qui au mécanicien chargé de fournir le pape en 4L, qui au financier, qui au chasseur de têtes... Avec un avertissement à la clé : "L'esprit de cour est la lèpre de la papauté". Pas commode l'évêque de Rome ! Il va se retrouver (c'est sans doute déjà fait) avec contre lui tous les princes de Curie, qui jusqu'à lui se prenaient pour les dieux du stade.

Avant lui qui a parlé ainsi ? Adrien VI, le pape de Cajétan, ancien précepteur de Charles Quint. Durant le conclave, on avait proposé au pape de s'appeler Adrien VII. Mais qui aurait compris ? Et puis... quel présage ! Avant Adrien, il y avait Léon X, pape Médicis. Après lui, il y a eu Clément VII, pape Médicis. Et lui, Adrien, le réformateur austère, étranger à Rome (il était Batave), il n'a pas fait de vieux os : 18 mois de règne, quelque chose comme cela. Vous pensez ce que je pense ?

Autre sujet : la théologie de la Libération. Elle a été dûment condamné par un certain cardinal Ratzinger... Le pape régnant semble moins regardant. Scalfari, le patron de La Repubblica, dans l'extraordinaire entretien qui fait le fond de cette chronique, lui pose la question frontalement. Il connaît son métier et commence à connaître son pape. A propos des théologiens de la Libération, il demande crûment : Estimez-vous que le pape ait eu raison de les combattre ? Réponse : "Il est certain qu'ils prolongeaient la théologie qu'ils professaient dans la sphère politique, mais nombre d'entre eux étaient des croyants qui avaient une haute idée de la notion d'humanité". On pourrait faire la même réponse à propos de tel ou tel Grand Maître en Maçonnerie... C'est une réponse... de jésuite.

Jésuite aussi la manière dont le pape à deux reprises répond à une question par une question et se rallie à la position que lui indique son interlocuteur. Est-ce à dire qu'il la joue suiveur ? Non. Il semble même à un moment prendre la direction des opérations en passant côté interviewer et en demandant à cet agnostique autoproclamé de Scalfaro à quoi il croyait....

Moins jésuite sa réponse sur le hit parade des saints. Le saint le plus proche de son cœur ? Ce n'est pas saint Ignace, ni saint François Xavier ni quelque autre saint jésuite. Il cite saint François d'Assise, il ne pouvait pas faire moins. Il souligne au passage que d'autres papes pourraient bien s'appeler François après lui. Je crois que c'est ce qu'il cherche : créer une dynamique nouvelle alors que le concile Vatican II est à bout de souffle : une suite de papes François. Mais pour quelle dynamique ? Une dynamique théologique ? Non. Une dynamique philosophique ? Non. Il me semble que le deuxième saint de cœur cité peut fournir la réponse. François aime Augustin. Pourquoi ? Le pape cite les Confessions. Augustin est le plus existentiel des théologiens, celui qui a raconté sa vie, sa jeunesse (comme le fait, par tranches le pape François)... Celui qui vit de la grâce efficace et la défend. Un pape qui parle de la grâce, qui explique à son interlocuteur que c'est la grâce invisiblement qui pourrait bien le manipuler, lui qui n'y croit pas... C'est magnifique ! Depuis combien de temps nos pasteurs ont-ils oublié de nous parler de la grâce ? Le deuxième souffle de Vatican II ne serait donc pas un contre-essentialisme, une idéologie de rechange, un replâtrage idéologique. Ce sera juste un souffle existentiel, auquel chacun pourra participer dans la mesure où il partage le souci d'authenticité qui est celui de François. Voilà me semble-t-il pour tous les chrétiens (et les autres) la bonne nouvelle de cet Entretien. Finies les guerres picrocholines à coup de grandes idées ! Faites vos preuves. Apprenez à parler du Christ au monde...

Certains seront choqués de ce que le pape dise : chacun sa notion du bien. Philosophiquement pour le coup, François est antiplatonicien (contre l'Idée du Bien) dans la droite ligne en revanche d'Aristote et de Thomas aristotélicien. Qualis unusquisque est, talis finis videtur ei : Tel est chacun, telle sa fin lui apparaît. C'est sans doute un des premiers adages thomiste que j'ai appris naguère à l'Institut Saint Pie X. Ce qui est posé une fois de plus, c'est simplement le problème de l'analogie. Mais direz-vous, Dieu est bien la fin universelle ? Oui bien sûr, c'est le Principe et fondement des Exercices spirituels que le pape aime tant (et dont on apprend au cours de l'entretien que l'agnostique Scalfaro les a fait pendant un mois et demi). Dieu est bien la fin universelle mais l'Infini dérègle tous les compteurs, chacun y aborde différemment et personne ne peut se targuer d'épuiser Dieu ou de l'objectiver : d'en avoir une vision une. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'Eglise avec ses dogmes, limite nos divagations,

empêche nos esprits d'extravaguer et garde fidèlement pour nous le dépôt de l'Évangile.

Le pape n'a pas voulu faire de politique, il pense comme Maurras que la politique et la religion sont deux sphères distinctes. Le fait que Maurras ait été condamné justement pour cette raison et pour cette pensée par le prédécesseur de François, Pie XI, ajoute du piment à l'affaire... Nous sommes définitivement sortis de l'Église de Pie XI. N'empêche ! Le pape ne fut pas péroniste pour rien ! Ce n'est pas pour rien qu'il a déclaré aux revues jésuites il y a huit jours : "On ne peut pas avoir une vraie identité si on n'appartient pas à un peuple". Cette fois encore (comme naguère Jean-Paul II dans un certain Discours à l'ONU et dans son ouvrage Mémoire et identité), il ne fait pas de politique, il s'en défend tout au moins, mais il défend les peuples contre la tyrannie du Libéralisme international.

Voici comment : ils parlent tous deux de charité, d'amour de Dieu et du prochain... Cela n'engage à rien. Et puis Scalfaro tente une botte à partir de l'amour du prochain : "Ici, la politique entre en jeu". Le pape ne se défausse pas : "Sans aucun doute. Personnellement, je pense que ce que l'on désigne par libéralisme sauvage ne fait que rendre plus forts les forts tandis qu'il affaiblit les faibles et aggrave l'exclusion. Il faut une grande liberté, une absence totale de discrimination, pas de démagogie et beaucoup d'amour. Il faut des règles de comportement et aussi au besoin, des interventions directes de l'État, pour corriger les disparités les plus intolérables".

**L'État nation redevient donc un acteur politique important dans la doctrine de l'Église ? Quel augure !**